

Éditorial

AEDES ALBOPICTUS EN EUROPE : UNE MENACE RÉELLE

Par F. RODHAIN (*)

A la suite de la disparition d'*Aedes aegypti* du bassin méditerranéen, au début des années 1960, tout risque de transmission de viroses comme la fièvre jaune ou la dengue s'était trouvé écarté de ces régions.

Or, voici que le danger réapparaît, lié non pas à un retour de ce vecteur, mais à l'introduction d'une espèce voisine, *Aedes albopictus*.

Ce moustique d'origine asiatique, était répandu, jusque vers 1980, dans le sous-continent indien et l'Asie orientale ainsi que dans des territoires colonisés grâce à des migrations humaines : les îles de l'Océan indien d'une part, les îles Hawaï et Guam d'autre part. Mais, depuis quelques années, *Ae. albopictus* manifeste une fâcheuse propension à élargir son aire de répartition : implanté aux États-Unis à partir de 1985, il y est aujourd'hui présent dans une vingtaine d'états, en milieu suburbain, où il a tendance à supplanter *Ae. aegypti*; il fut observé également au Brésil (1986), au Mexique (1988); dans le Pacifique, il a gagné les îles Salomon et les îles Fidji; on l'a encore trouvé sur le continent africain, au Nigeria (1991) et en Afrique du Sud. Il est clairement établi que ces introductions ont été rendues possibles par des transports de pneus, à partir du Japon notamment.

Et voici que l'Europe du sud est maintenant atteinte à son tour : Albanie en 1979, Italie à partir de 1990 (Gênes, Padoue, ...). Quelle menace représente réellement l'introduction de ce moustique pour l'Europe?

Elle nous paraît importante, liée à la bioécologie de l'espèce d'une part, et à sa compétence vectorielle d'autre part.

Ae. albopictus présente, en effet, une extraordinaire plasticité écologique qui lui permet de s'adapter rapidement à des situations très variées : villages ruraux et écosystèmes péri-urbains, en climat tropical comme dans les régions tempérées où il persiste jusqu'à l'isotherme 0° C grâce à une diapause hivernale.

Par ailleurs, outre son rôle important, établi depuis longtemps, dans la transmission des virus de la dengue dont il est l'un des vecteurs majeurs, il a été trouvé porteur de plusieurs arbovirus, dont celui de l'encéphalite équine de l'est (pas moins d'une quinzaine de souches isolées en Floride!). Expérimentalement, il transmet parfaitement ce virus, ainsi que le virus amaril et près d'une dizaine d'autres agents pathogènes.

Le risque le plus évident, dans nos régions, concerne la dengue. Les épidémies survenues à la fin des années 1920 nous ont montré l'impact que pouvait avoir cette maladie en Europe. L'observation de la situation présente devrait inciter les autorités sanitaires françaises à mettre en place très rapidement (en tout cas avant la fin du printemps) une surveillance entomologique très soignée dans les régions *a priori* les plus exposées du territoire français, c'est-à-dire la côte d'Azur, le Languedoc-Roussillon et la Corse, afin de dépister précocement toute introduction. Il y a tout lieu de penser, en effet, qu'une fois implanté dans ce contexte local particulier, il serait extrêmement difficile, voire impossible, d'éradiquer ce moustique tout à fait indésirable.

(*) Unité d'écologie des systèmes vectoriels, IP Paris.